

BLOODLUST

LE CHAGAR ENCHAÎNÉ

ON DIT MOEFINE OU MOUFAIN⁽¹⁾ ? (3/3 – par Rafael)

Dans ce Chagar, nous parlerons toujours épices, exportations et goûts divers. Cette semaine, nous discuterons précisément du Nord piorad. À quoi ressemblent les épices quand la neige et le froid remplacent le sable et la chaleur torride ? Puis nous finirons par un tour rapide des zones et nations non-couvertes.

LES PIORADS FACE AUX ÉPICES

Soyons franc : personne de censé n'imagine les Piorads en commerçants paisibles, négociant les marges et faisant des repas d'affaires. C'est en partie vrai – paisible est un terme inadapté aux Piorads, quel que soit le sujet – et en partie une erreur, puisqu'il existe des commerçants piorads, et que les épices sont un des points les plus éclairants sur le sujet.

Pour ce qui est de la découverte des épices, elle s'est faite, comme souvent pour les Piorads, au gré des pillages dans le nord de l'Empire et en Sorne. Pendant l'ère impériale, c'était un butin de choix, et des expéditions été lancées précisément pour s'emparer de ressources d'épices. Une fois l'Empire sur le déclin, les Batranobans purent consacrer davantage d'argent à la défense de la Sorne, et les Prudences, la Sourtie et le Centrepôle devinrent des proies plus simples et plus alléchantes pour les pillards, même si moins riches en épices.

C'est à cette époque que la culture piorade des épices s'est modifiée, et que deux types de consommations distinctes sont apparues. Les épices de comptoir, ce terme évoluant en épices de bar récemment, sont les épices acquises par le commerce. Les épices de selles, sont eux les épices pris lors de razzia sur des caravanes ou dans des pillages dans les régions impériales.

Épices de bar : le commerce courant

Les épices de bar entrent essentiellement dans le Nord par la porte du sel. La chaîne du sel, on l'a déjà dit, est difficile à passer, et constitue une formidable frontière entre le Nord piorad et la Nation. Encore largement perméable lors de l'occupation impériale, la chaîne est devenue bien plus sûre – du point de vue batranoban – depuis le 7e siècle. Un commerce s'est donc mis à fleurir peu à peu, entre la Nation et les populations « plus tranquilles » des basses terres de Ross.

Un aspect important des épices de bar, c'est la régularité des ventes et leur relative fadeur en comparaison du marché normale des épices. J'entends par là que les Piorads, comparé à la clientèle courante de junkies et de casse-cous aventureux, font figure de petits vieux casaniers. Le consommateur piorad type apprécie des épices connus, courants, et surtout sans surprise.

Les trois grand produits en terre piorade sont :

- Les mégots, rassemblent les tabac à fumer et les mélanges divers, classiquement triés en trois tailles – tige, bouffarde, et brûle-gueule. Les feuilles sont des tabacs batras courants, et les épices servent surtout à exacerber les goûts.

Les tiges sont des cigarillos basiques. Ce sont des produits aux goûts variés, parfois sucrés, et appréciés de tous. C'est le produit commun des citadins et non-combattants.

Les bouffardes (ou bouf, le plus souvent) sont des cigares plus massifs, et les épices servent à renforcer le goût et la durée. C'est le mégot épais et odorant que l'imagination des gens du continent visualise vissé au bec du « vrai » Piorad, juché sur son chagar. Une image d'Épinal, certes, mais parfaitement justifiée.

Quant aux brûle-gueules, ce sont d'énormes barreaux de chaise, conçus pour les vrais habitués, les gueulards et les petits vieux trop insensibilisés au tabac pour apprécier tiges ou bouffardes.

(1) Après une discussion avec l'équipe éditoriale et négociations avec les instances décisionnelles, nous avons décidé de cesser les blagues à répétitions sur le titre de l'article. Il a été établi qu'à la longue, ce ne serait plus drôle. En plus de cela, c'est la dernière partie de l'article. Ça tombe bien, du coup...

N°232 – 1^{ER} DÉCEMBRE 2021

Bientôt Noël.

Voilà, voilà...

(Vous me croyez maintenant, quand je dis que je n'ai plus d'idée pour les éditos ?)

Participer, commenter, questionner !

Pour discuter de cet article ou pour des questions plus générales, passez donc nous voir sur BadButa.fr, et postez sur notre forum ► www.badbuta.fr/forum

Numéro réalisé par Rafael et François.
Illustré par Le Grümph et Christophe Swal.



ÉPICES DAMAR ?

Quand on évoque les épices à succès du Nord, les gens font couramment l'erreur de parler d'épices de combat. La seconde erreur commune, ce sont les épices contre le froid.

En réalité, les épices contre le froid n'ont de succès, dans le grand Nord, qu'auprès des touristes. Pour les populations locales, ces épices ne présentent aucun intérêt, puisque...

- Les Piorads sont déjà habitués aux conditions de vie locales, et connaissent les astuces pour combattre le froid à moindres frais.

- Bien-sûr il arrive aux Piorads d'avoir un coup de froid ou de se retrouver dans des circonstances où un épice réchauffant serait utile, mais on répète aux enfants piorads depuis des siècles que le froid n'est pas un problème. C'est donc devenu une sorte de blocage. Une fierté stupide et inutile, mais tellement générale qu'elle est devenue inamovible.

- Lorsque le froid est pire que jamais, que le blizzard gèle tout ce qui bouge, le pays Piorad devient une vaste réserve de marmottes et de pantoufflards. C'est un moment de flemme générale, et de partage aussi, les plus grandes maisons accueillant les voisins dans le besoin. Renoncer à ces semaines de mollesse parfaitement justifiée, de torpeur sociale, serait une horreur, une honte, voire une faute de goût inacceptable.

Et celui qui n'est pas d'accord avec ça, qu'il soit désigné volontaire pour sortir chercher des bûches...

- Les distillats sont des spiritueux épicés, mais là où les Batranobans apprécient les goûts bizarres et les effets étranges, les gnôles à destination du Nord sont des « alcools parfaits ». Entendez par là que les distillats sont des alcools dont on a réussi à sublimer le goût et les caractéristiques marquantes sans changer la nature. Un distillat de bière brune sera amer et épais, et frôlera les 45° sans changer de texture. Un distillat de whisky gardera ses goûts typiques, mais exacerbés et renforcés jusqu'au sublime.

- Les épices de soins sont le dernier « gros marché » de l'épice dans le Nord piorad. La majorité des étrangers imaginent que les épices de combat devraient être bien mieux classées, mais c'est encore une fois oublier l'esprit piorad, qui met l'homme et sa volonté au dessus de tout. Gagner un combat grâce aux épices, c'est perdre la face. Pareil pour une guerre. Les ventes d'épices de combat se font donc en toute discrétion, et à une échelle bien inférieure à ce qu'on imagine.

Une fois la fierté bichonnée, le combat exalté, et les combattants portés en triomphe, les gens retrouvent un peu la raison, et les épices de soins entrent en scène. Et vous imaginez bien que dans une société comme celle du Nord, où tout peut se régler par la violence, des épices de soins valables peuvent être inestimables.

Souvenez-vous que les épices de soins courants permettent de soigner des plaies et des fractures sans aucun soucis. Que d'autres peuvent regonfler un œil crevé, on ressouder des tripes sorties du ventre. Quant aux plus efficaces, elles peuvent préserver un vrai cadavre le temps qu'on le remette en état, et le réveiller presque aussi fringant que la veille. Celles-ci valent une rançon de roi, certes, mais à qui croyez-vous qu'elles soient destinées ?

Épices de selles : les fruits du pillage

On l'a vu, les Piorads apprécient peu d'épices, et ont des habitudes bien ancrées. Hors de question de changer d'épices, de goût ou même de marque trop souvent. Une bizarrerie déstabilisante pour les Batra, qu'ils ont essayé de changer bien souvent, sans aucun succès. Les Piorads sont simplement comme ça. Une fois qu'ils ont trouvé un tabac qui leur plait, ils n'en changent plus. Et surtout, n'essayez pas de leur expliquer que votre nouveau tonic change la couleur et le goût de la bière, et la rend plus pétillante. Ils risquent de vous taper dessus en représailles, ou pire, de vous faire goûter la « stout » qu'ils appellent bière dans le Nord profond. Noire et glacée comme le Néant, épaisse comme le sable du Kraag, et ce goût, pitié, ce goût⁽²⁾...

En revanche, l'usage des épices devient très différent lorsqu'il s'agit d'épices acquis lors de pillages. Là, toutes les limites, pudeurs et scrupules que les Piorads montrent d'ordinaire s'effacent. Ce n'est plus des achats réfléchis, de l'épice « raisonnable », mais une gâterie arrachée à une proie, et là tout est permis.

Ces épices peuvent être consommés aussitôt volés, ramenés comme butin au village, ou offerts à un suzerain ou un allié, mais dans tous les cas, ils seront consommés lors d'une fête. C'est comme ça : les épices de selles sont un mets festif, qu'on imagine pas déguster en solitaire ou hors d'une festivité quelconque. C'est comme un chocolat Mon Chéri : délicieux à Noël quand on est dans l'ambiance et déjà un peu pompette ; répugnant et ridicule le reste de l'année.

Précisons que ces fiestas post-razzia ont rarement un spécialiste des épices attitré, pour surveiller les mélanges ou les quantités consommées. Les chocs entre épices sont donc nombreux, et outre les gueules de bois carabinées, les gens rendus malades et les incidents rigolos, il y aura aussi quelques morts au compteur. Sauf que les Piorads, là encore, font preuve d'un pragmatisme sans borne. Ils semblent persuadés que mourir en faisant la fête est une des meilleurs façons de partir. Pour qui ne pratique pas les Royaumes depuis longtemps, le détachement avec lequel ils considèrent ces morts peut passer pour de l'apathie. Mais non, c'est juste de la sérénité, à la limite de l'envie.

Quand je vous dis que ces gens sont des fous, des tordus, des dangers publics ! Ils sont malades, incompréhensibles et bizarres ! Et pire que tout : ce sont de très mauvais clients !

(2) Rappelons que cette opinion exprimée est celle d'un Batranoban au palais gâté et distordu par des siècles de thé brûlant et de harissa improbable. La Stout reste bien-sûr la MEILLEURE bière au monde, sans AUCUNE discussion envisageable. All Heil Brewdog. Tokyo is god. Imperial God.



IL RESTE QUI, EN FAIT ?

Les Thunks

Tant que nous sommes dans le grand Nord, parlons des clans thunks. Ce sera d'autant plus rapide que ce sera simple à expliquer : les Thunks ne connaissent pour ainsi dire pas les épices. Ils n'ont aucun accès facile à la Nation, et les quelques épices disponibles en terres piorades sont répugnantes : les mégots puent comme l'haleine d'un poney malade ; les alcools sont bizarres et aucun ne vaut la vigueur et le parfum d'un lait de yak fermenté. Les quelques épices de soins sont intéressants, mais de là à imaginer qu'ils viennent d'un pays lointain, où tout est chaud comme une braise...

Bien sûr, les déserrants et quelques clans ayant des liens avec les Vorozions, ou des clans bizarres perdus sur des routes improbables, ont quelques connaissances du sujet. Mais ce sont des exceptions, des anomalies. Pour l'immense majorité des Thunks, les épices sont une rumeur lointaine, et une surprise à venir. Petits veinards...

Les Sekekers

Les furies, sont précisément à l'opposé du cas précédent. Elles connaissent les épices, très bien même. En fait, elles les connaissent beaucoup trop bien au goût des Bathras. Les tribus sekekers sont issues de la Nation, et malgré leur éloignement des centres de culture et d'érudition, elles se gardent remarquablement informées. Beaucoup se demandent comment elles restent aussi pointues sur un sujet aussi complexe. Voici deux éléments de réponse tout simples, mais diablement éclairant sur les Sekekers.

- Les Sekekers ne comptent pas leurs sous pour ce qui est des épices. C'est une attitude osée, mais plus facile à tenir quand on paye en gnons et en meurtres, et qu'une soirée shopping consiste à massacrer une caravane ou une plantation.

- Elles ont des connaissances sur les épices dignes des Bathras, et ce qu'elles ignorent, elles savent le trouver seules. Là encore, le fait d'avoir des sujets d'expérimentation à volonté est un plus. Pour les épices complexes, les tribus sont remplies de femmes courageuses. Pour les plus dangereux, les villages et les caravanes sont remplis de connards prêts à mourir pour la cause. D'ailleurs, personne ne demande leur avis...

Les Alwegs

Je pourrais me tirer de ce dernier paragraphe en expliquant que comme pour les Gadhars, c'est trop compliqué et trop incohérent pour être facilement décrits. Facile, tentant, mais un peu dommage. Du coup, voici deux repères pour vous guider.

- Les us et coutumes alwegs sur les épices sont guidées par les nations et peuples les plus proches. Mélanger simplement les influences, en fonction de la proximité et des relations entretenues avec ces voisins.

- Les Alwegs sont généralement plus pauvres, plus isolés, et donc plus exposés aux prédatations diverses (Sekekers, brigands, rôdeurs ou Porteurs désœuvrés). Vu l'attrait exercé par les épices, c'est une denrée d'autant plus rare et d'autant moins connue. Dans les zones vraiment ploucs, les épices « n'existent » tout simplement pas.

Évidemment, comme pour les Gadhars, ce ne sont que des repères. Les exceptions ne dépendent que de votre bon vouloir, de votre inspiration du moment, et de ce qui arrange votre scénario ou votre campagne.

